

L'acédie, maladie de civilisation

Joseph Thomas

Plusieurs livres cohabitent dans le "Petit guide des égarés" en période de crise, publié par Didier Long aux éditions Salvator. L'auteur, qui fut moine à l'abbaye de La Pierre-qui-vire, poursuit ainsi une oeuvre d'essayiste en écho à sa propre évolution spirituelle.

Il y a, en premier lieu, un livre incendiaire qui sait dire, avec des mots qui font mouche, la dérive d'une société des égos, qui se poussent à qui-mieux-mieux sur les pentes du nihilisme. L'auteur est actuellement commercial, polyglotte et globe-trotter. On le sent assuré dans les milieux des affaires, au plus haut niveau de compétence. Il vous empoigne par son langage cru, caustique et réaliste. Lui connaît de l'intérieur les bulles de toutes sortes, et s'en moque gentiment. Il a déjà raconté dans *Défense à Dieu d'entrer* (éd. Denöel) comment il fut conduit à quitter son rôle d'éditeur au monastère de la Pierre-qui-vire. Sa première impression : « *Ce monde était stressé parce que orphelin de Dieu. Sans Trinité, le monde devenait binaire, animal : détruire ou réduire, bouffer ou s'écraser. La marchandisation de toutes les relations était seulement la corollaire d'une absence de gratuité profonde et non sa cause.* » Depuis, il s'est inséré dans le monde du commerce. Mais il a gardé de son temps monastique, une attention à l'acédie contemporaine. *Acédie* est ce mot grec par lequel les anciens pères du désert désignaient la mélancolie, la tristesse diffuse qui peut habiter le moine à certains moments de sa vie. L'auteur en fait le diagnostic, le contemporain souffre durablement de l'acédie, cette tristesse sans visage qui l'engloutit aujourd'hui et le malmené. L'acédie est la négligence du soin, l'indifférence à la mort d'autrui. Simone Weil faisait déjà de l'attention (à l'autre), la clef de la prière vécue. S'il y a, suggère Didier Long, un contraire de l'acédie, ce pourrait bien être prendre soin des morts.

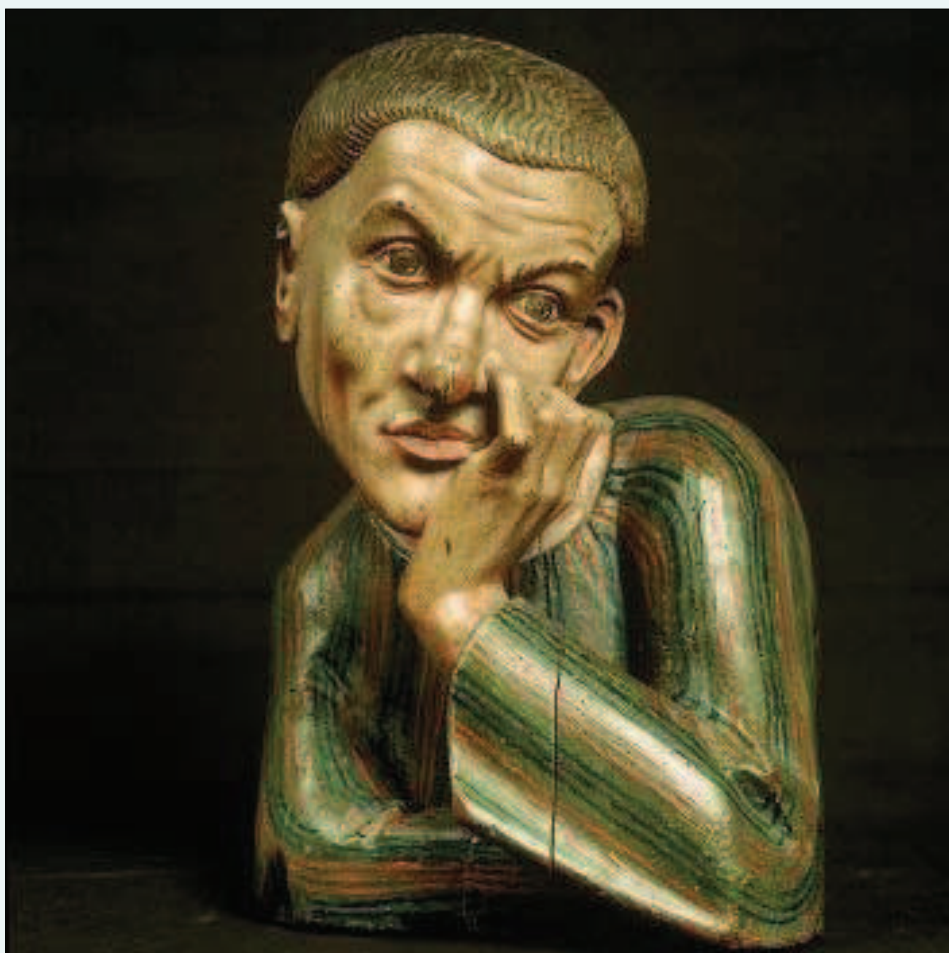
Dans un chapitre plus personnel, l'auteur évoque ainsi la mort tragique de son ami alpiniste, enlevé aux siens. Ce sera pour lui

l'occasion d'une interrogation sur le sens de son existence et la maturation d'une décision. Qohélet est là encore pour lui un bon compagnon. Il est des coups du sort, des morts inattendues, qui vous prennent de travers et vous laissent sans voix, brisés. Les évocations du sérieux de la mort sont le levier de mots forts et tendres. Beauté des gestes et des actes.

C'est l'occasion pour l'auteur d'exprimer sa perception d'une nouvelle proximité personnelle du Judaïsme. Depuis son monastère qui, par l'intermédiaire du psautier chanté durant la nuit, continue de l'habiter durablement, Didier Long revisite la totalité du mystère en termes juifs. Le voilà vibrant d'une fidélité à cette racine plus profonde encore que le christianisme et l'aidant, lui, à retrouver pied, dans l'expérience. Le pied de la liberté par dégagement de l'idolâtrie, la conscience de la fragilité constitutive, la perception de l'inédit toujours possible.

Notre auteur se perçoit marrane – sa famille ayant émigré de l'Andalousie vers la Corse du Sud. Vraisemblablement. Son fils semble l'avoir confirmé dans cette voie nouvelle : « *C'est comme un arbre qui cherche de l'eau, tu as poussé tes racines au fond du christianisme et tu as trouvé le judaïsme. Forcément.* » et par là lui est donné une nouvelle perception aigüe. Alors que les mots de la religion traditionnelle chrétienne ne lui disent plus rien, tout est désormais habité par un judaïsme naissant, c'est-à-dire non pas une religion de plus mais une élection.

Alors que tout invite à la superficialité et à l'évitement de la mort, en particulier, il est des hommes qui cherchent à quitter les mirages quotidiens. Il cite à ce propos Paul Tillich : « *Nous sommes menés par les choses beaucoup plus que nous les menons... nous passons à côté de notre profondeur et de notre vie véritable. Le nom de cette*





“ En racontant son parcours, l'auteur déploie le sens de l'actuel rituel de la prière juive, en particulier le talith ou châle de prière, et le rituel de shabbat. L'arrêt du temps en vue de la sanctification des jours. ”

profondeur et de ce fondement infini et inexhaustible est Dieu. » En racontant son parcours, l'auteur déploie le sens de l'actuel rituel de la prière juive, en particulier le talith ou châle de prière, et le rituel de shabbat. L'arrêt du temps en vue de la sanctification des jours. Patience des bougies, respect du nom innommable. Toutes les règles sont au service de la défaite de l'idolâtrie. Pour l'auteur, avec force et allant, il n'est qu'un seul contraire à l'acédie native d'une société des égos, c'est, selon un sens possible la *kédia*, (le contraire de l'acédie) : le souci d'autrui, non pas comme une corvée et un pensum culpabilisant, plutôt comme un chemin d'humanité sensible, ouverte, debout. Marcher, rappelle-t-il, c'est selon le Talmud, soulager les malades et reconforter les endeuillés.

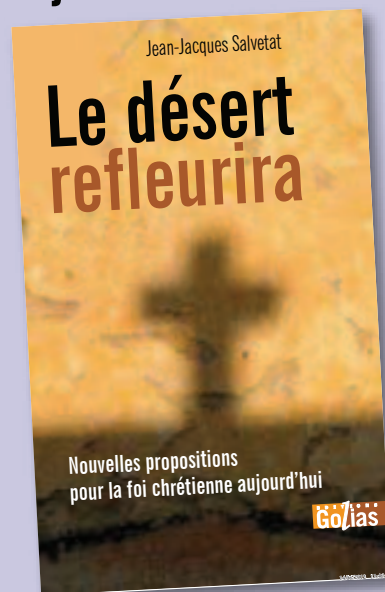
Ce dernier livre où il affirme sa nouvelle confession de Juif marrane rentré à la

maison, à la tombée du soir, éclaire les précédents en particulier la manière dont l'auteur relit l'Évangile dans *Jésus de Nazareth, juif de Galilée*, édité aux Presses de la Renaissance. Après avoir fait une relecture de l'Évangile à partir de la source juive, l'auteur conclut : « Il est donc temps que Jésus soit réhabilité par le judaïsme comme l'un de ses plus grands maîtres. Ce qui ne signifie pas devenir chrétien ni approuver les interprétations postérieures de l'Évangile par la tradition de l'Église. Le *schofar* [sorte de trompette fabriquée à partir d'une corne de bœuf] n'aurait pas sonné pour le judaïsme d'envisager un Javné 2 ? » [C'est la date retenue pour la constitution du canon juif]. « La cloche n'aurait-elle pas sonné pour la chrétienté d'envisager un nouveau judéo-christianisme ? »

Didier Long semble avoir conclu depuis, en reconnaissant sa propre source juive tout en continuant de bénir l'héritage monastique et chrétien qui l'a façonné hier. Ce faisant, il pose à la Voie chrétienne une redoutable question. Défense à Dieu d'entrer titrait son premier ouvrage, accusateur. Le *Petit guide des égarés* reprend le titre du grand ouvrage de Maïmonide, en proposant à nouveau comme lui une voie de dialogue et de renouveau qui mérite d'être entendue. □

Le désert refleurira

Nouvelles propositions pour la foi chrétienne aujourd'hui



Bon de commande

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Pays

- Je désire commander «Le désert refleurira» au prix de 14 euros (+ 3 euros pour les frais de port)
- Je désire commander « Et il se fit un grand silence » au prix de 10 euros (+ 3 euros pour les frais de port)
- Je désire commander « Les Fables de La Fontaine » au prix de 13 euros (+ 3 euros pour les frais de port)
- Je désire commander « Le Principe catholique à l'épreuve » au prix de 13 euros (+ 3 euros pour les frais de port)

Veillez retourner ce bon de commande en joignant votre règlement à l'ordre de Golias BP 3045 - 69605 Villeurbanne cx.